

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent.
	3 mois 6 mois 1 an		
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef	
Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 18

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4<sup>e</sup> PAGE

## LA SITUATION

**Ce n'est plus du mépris que les Boches ont pour la misérable armée anglaise ! Les chefs militaires allemands sont inquiets. — Les deux Amériques contre Berlin. — Le nettoyage de la Grèce. — Un aveu de Bernstorff ; l'Allemagne est à bout.**

Ah ! ce n'est plus du mépris que les Boches ont pour la misérable petite armée anglaise ! La dernière victoire de nos alliés, dans les Flandres, a achevé la transformation de l'opinion germane. On ne raille plus, là-bas ! On avoue que John Bull est devenu un terrible adversaire.... et on laisse entendre que la lutte devient impossible. Ecoutez le professeur Wegener dans la *Gazette de Cologne* :

Depuis quelques semaines, la plus terrible des batailles qui aient eu lieu sur le front occidental fait rage dans les Flandres. Cela signifie que c'est la plus terrible bataille de toute la guerre, car jamais les adversaires n'ont été si égaux en qualités militaires, en intelligence, ni si complètement pourvus de tous les instruments de guerre. Mais pour nous cette bataille est aussi, de toutes, la plus terrible parce que les forces sont inégales et que toute l'armée anglaise, levée pendant trois ans, bien préparée, bien équipée de tous les engins de guerre que l'industrie très développée de l'Angleterre aidée de celle de l'Amérique, a pu produire, est jetée contre nous avec une volonté de fer et une énergie impitoyable. Contre ces millions de soldats, notre commandement suprême ne peut employer seulement que la fraction de notre armée et de notre matériel qui a pu être réservée pour la bataille défensive des Flandres. Avec le reste, notre commandement doit protéger l'étendue gigantesque des autres fronts d'occident et d'orient, le long desquels, les combats ne cessent jamais, même s'il y règne un calme relatif.

Les Teutons font l'aveu de leur impuissance à résister à la pression anglaise ; ils plaident les circonstances atténuantes : *les forces sont inégales, les Anglais ont un matériel formidable au service d'une énergie impitoyable.* Cela suffit à nous fixer sur l'effort inouï accompli par les Anglais avec leur inlassable ténacité. Depuis trois

ans, nos alliés se préparent sans répit pour l'effort nécessaire à la réalisation du but qu'ils se sont fixés. Rien n'a pu enrayer leur volonté implacable. Aujourd'hui, ils sont prêts et ils le prouvent. Ils le prouvent avec une telle supériorité que les Barbares avouent leur impuissance devant la farouche énergie britannique. Combien cet aveu est doux à enregistrer !....

L'angoisse ne se traduit pas seulement dans la presse politique, on la retrouve sous la plume des chefs militaires. Le major Moraht ne parvient pas à cacher ses inquiétudes dans ses chroniques militaires. Le général von Freytag-Loringhoven écrit aussi dans sa récente étude sur les guerres futures :

Mais la guerre actuelle ne touche pas encore à sa fin et la question essentielle pour nous est toujours : **Maintiendrons-nous** par tous les moyens la force offensive qui est le propre de notre armée ? **Je crois** que notre commandement supérieur saura réaliser ce programme avec l'énergie et l'esprit de suite qui le caractérisent.

**Maintiendrons-nous ?... Je crois...** Est-ce là le langage que tenaient les généraux prussiens en 1914, alors qu'ils avaient la conviction d'une foudroyante victoire ?

Les pangermanistes peuvent s'époumoner à réclamer une lutte jusqu'à la victoire intégrale ; le pessimisme évident des chefs fixe le pays sur la débâcle réservée aux nations qui sont responsables de l'effroyable mêlée.

Au fur et à mesure que s'approche l'heure de l'inexorable châtement, les Neutres tiennent à marquer leur désapprobation de la politique des Barbares.

Deux nouvelles nations de l'Amérique du Sud, l'Uruguay et le Pérou, ont voté la rupture des relations avec l'Allemagne.

C'est un coup très dur pour Berlin, car cela représente, en dehors de l'effet moral dans le monde, de très grosses difficultés économiques pour les Boches, pour l'après-guerre.

Les deux Amériques, presque en totalité, ont aujourd'hui affirmé leur horreur du criminel attentat allemand contre la Civilisation.

Dans l'Amérique du Sud, le Président de l'Argentine cherche encore à maintenir la neutralité contre la volonté du pays, mais cette attitude étrange est sévèrement blâmée par le peuple qui entend rompre avec Berlin. On ne croit pas que ce président, peu respectueux de l'opinion du Parlement, puisse résister longtemps à la pression de l'opinion

publique. S'il résiste, il n'empêchera pas la rupture, mais il sera contraint de se démettre.

Cette rupture entraînera, vraisemblablement, celle du Chili et ce sera, enfin, les deux Amériques dressées contre les empires de proie.

Guillaume y verra un avantage : il pourra dire qu'il a tenu tête à l'Univers et qu'il succombe sous le nombre.

Nous lui laisserons cette maigre satisfaction pourvu que les Alliés enregistrent le résultat et qu'ils puissent imposer des conditions qui empêcheront, à jamais, le retour d'un nouveau crime.

Avec une très grande énergie, le gouvernement d'Athènes poursuit son enquête sur les agissements coupables des anciens ministères. M. Venizelos, approuvé en cela par le peuple, veut que les mauvais serviteurs de l'Hellade qui ont sacrifié l'intérêt de la Grèce en secondant les inavouables calculs de Konstantin, soient mis en demeure de rendre des comptes au pays.

La commission d'enquête parlementaire a interrogé MM. Lambros et Skouloudis, contraints de comparaître devant elle par la manière forte !

Elle a également posé d'intéressantes questions au ministre des Affaires étrangères de M. Lambros. Ce ministre a dû avouer qu'il n'était qu'un simple figurant dans le Cabinet de Lambros. Il avait accepté d'entrer dans la combinaison à la seule condition de travailler à la réconciliation de la Grèce et de l'Entente. Mis en présence de pièces diplomatiques en contradiction formelle avec ce programme, ce ministre a reconnu que tout se passait en dehors de lui. Konstantin correspondait directement avec Berlin à l'aide d'un chiffre secret.

Voilà, une fois de plus, établie la mauvaise foi de Lambros et de sa bande. Ces tristes sires, vendus à Guillaume, trahissaient les intérêts de leur patrie, tandis qu'ils protestaient auprès de l'Entente de leur neutralité bienveillante !

Il était vraiment temps que ces procédés fussent dévoilés pour être punis comme ils le méritent.

La grande presse a publié tout un lot de documents révélateurs, transmis par New-York, qui ne laissent plus aucun doute sur la trahison de Bolo.

Il est inutile de s'étendre sur ces divers télégrammes qui vont permettre à la Justice française de faire une exécu-

tion méritée. Mais nous retiendrons des documents une phrase qui a, nous semble-t-il, une importance capitale.

Bernstorff, l'ambassadeur allemand à Washington, au cours de ses pourparlers dans l'affaire Bolo, déclara :

« Ce serait une GRANDE CHOSE « pour nous, Allemands, si nous pouvions changer le ton de l'opinion publique française et l'amener vers une « SOLUTION PACIFIQUE dans un « temps rapproché. » — C'est la tâche qu'avait assumée Bolo !... »

Qu'est-ce à dire, sinon que déjà, au début de 1916, l'Allemagne était pressée d'en finir. C'est donc qu'à ce moment elle ne comptait plus sur le succès et qu'elle cherchait un moyen de mettre fin au conflit, par des manœuvres détournées.

Or, la situation s'est-elle améliorée, depuis, pour nos ennemis ? Qui oserait le prétendre ? Leurs forces décroissent avec leurs ressources, tandis que la puissance offensive des Alliés grandit.

Inquiète au début de 1916, l'Allemagne l'est, à coup sûr, plus encore aujourd'hui.

C'est la conséquence logique, indiscutable, de l'aveu de Bernstorff.

Sachons donc attendre avec patience. L'Allemagne est à bout. Elle se raidit, elle bluffe, mais son effondrement est désormais certain.

A. C.

### Dans les Flandres

La bataille de jeudi consolide encore nos gains, en dépit des contre-attaques ennemies qui n'ont abouti qu'à faire fléchir imperceptiblement notre ligne dans le couvert de Cameron, où le terrain très détrempe rend difficile une occupation permanente.

Les pertes allemandes sont énormes : on estime que sur les 6 divisions, y compris celle de la garde, qui ont donné entre Gheluveld et le sud du village de Paschendaele, 40 bataillons au moins ont été tellement éprouvés, qu'ils ne reviendront certainement pas de sitôt en première ligne.

La baïonnette paraît jouer un rôle important dans les contre-attaques allemandes. Mais nos hommes, nos Ecosseis surtout, ont vaillamment donné la réplique, tuant, près d'un abri bétonné, 4 officiers et 23 hommes à l'arme blanche. La proportion des officiers pris depuis jeudi matin est d'environ 1 officier pour 40 soldats prisonniers.

### Sur Namur

Les aviateurs anglais sont extrêmement audacieux. A la faveur de la lune, ils pénétrèrent loin derrière les lignes allemandes de Courtrai, de Roulers, objet de leurs attaques répétées.

Le bombardement de Gand a été très violent, et s'est prolongé dans la nuit jusqu'à 3 h. 10.

Les aéroplanes anglais ont atteint même Namur, d'après des aveux allemands.

### Le blocus

Le gouvernement des Etats-Unis discute activement avec les alliés la question d'un embargo mondial contre les neutres ; l'objet de ces mesures est de mettre un terme aux approvisionnements de l'Allemagne.

### Le traître Bolo

Les révélations les plus précises sont

envoyées d'Amérique au sujet de la trahison de Bolo pacha.

Ainsi que nous le disions hier, ce misérable était en relations avec les agents diplomatiques boches aux Etats-Unis et c'est d'eux qu'il a reçu les 1.700.000 dollars.

La preuve du crime de Bolo est tout entière dans un contrat signé Bolo et où il est question de mettre l'opinion publique française dans les mains de l'Allemagne, contrat tout entier écrit de la main du traître, dont le double se trouvait entre les mains de M. Pavensdet, ancien directeur de la Banque Amsinck, paraît être, maintenant, en la possession du gouvernement américain.

Ce document, qui aurait été déposé au Club allemand lors de la rupture des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne au moment du départ de Bernstorff, aurait été saisi au cours d'une perquisition.

### L'aide américaine

L'ambassade des Etats-Unis annonce que, depuis le Congrès convoqué en session extraordinaire en avril dernier, au moment de la déclaration de guerre, ce dernier a placé 17 milliards de dollars à la disposition du gouvernement des Etats-Unis et autorisé des contrats pour deux milliards et demi.

### Pourquoi l'Uruguay a rompu les relations

Le message présidentiel aux Chambres déclare que le gouvernement uruguayen ne reçut aucune offense directe de l'Allemagne, mais qu'il est nécessaire de se solidariser avec les défenseurs de la justice, de la démocratie et des petites nations.

### Offensive allemande en Bosnie

On télégraphie de Stockholm à la *Morning Post* que, suivant des nouvelles de bonne source, le bruit court qu'une grande offensive allemande se prépare contre Helsingfors et Petrograd.

Des forces navales allemandes importantes auraient été aperçues au large de Bornholm et dans l'archipel de Stockholm.

Un voyageur récemment arrivé de Copenhague déclare qu'il a appris que des forces allemandes considérables seront bientôt réunies dans la Baltique, avec un grand nombre de dragueurs de mines, d'hydroplanes et de transports et que le plan d'attaque comprendra tout d'abord une offensive par mer et par terre contre Helsingfors.

### Capture du chef de l'aviation allemande

Sur le front du Caucase, un raid audacieux d'éclaireurs russes a permis la capture du comte Memer, le chef de l'aviation allemande de la mer Noire.

### Le pirate évadé de Cadix

Dans notre service de dépêches, nous avons annoncé dès hier soir, que le pirate boche l'U-293 interné à Cadix s'était évadé.

Les journaux espagnols ne donnent aucun détail sur cette fuite : il paraît que l'officier boche avait donné sa parole d'honneur de ne pas s'enfuir.

### Sera-ce tout ?

Le marquis de Lema, ministre des Affaires étrangères, a reçu l'ambassa-

teur de France, et lui a exprimé les regrets qu'inspire au gouvernement espagnol l'évasion du sous-marin allemand.

### Et alors ?

Le marquis de Lema a déclaré que toutes les pièces jugées indispensables à la navigation du sous-marin allemand avaient été démontées.

### Sur le front italien

Sur tout le front il y a eu principalement des actions d'artillerie.

Sur le plateau de Bainsizza, entre Podlaka et le versant nord de la vallée de Chiapovanc, nos reconnaissances ont capturé une dizaine de prisonniers.

Sur le Carso de Lokavac, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite. — Signé : CADORNA.

### Un torpilleur autrichien capturé

Le bureau du chef d'état-major de la marine italienne communique la note suivante :

« La semaine passée, nous avons capturé en Adriatique un torpilleur autrichien qui maintenant fait partie de notre flotte. »

### En Grèce

La commission parlementaire d'enquête possède la copie d'une lettre que le baron de Grancy, attaché naval allemand, que le monde diplomatique appelait l'attaché sous-marin, adressa à l'amiral Dousmanis, chef de l'état-major de la marine, pour lui demander, à la prière de l'état-major naval allemand, de communiquer à la légation allemande les dépêches qui parviendraient à la station grecque de télégraphie sans fil.

La lettre demandait de fixer l'heure de la soirée pour la réception quotidienne de ces dépêches. L'état-major grec naturellement accorda toutes les facilités demandées.

## Chronique locale

### Les mesures d'exception !

Le Conseil des ministres, dans sa séance d'hier, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de déposer un projet de loi modifiant la loi de 1881 sur la liberté de la presse.

C'est une décision de bon sens, la seule qui convenait. La loi de 1881 et actuellement la censure sont largement suffisantes pour empêcher et réprimer tout ce qui dans la presse peut être considéré comme funeste à l'intérêt national.

Des restrictions nouvelles auraient muselé complètement la presse. Méfions-nous des mesures d'exception. Si on sait pourquoi on les fait, on ne sait jamais comment et contre qui elles seront appliquées : les lois dites scélérates en sont une preuve. Le devoir d'une démocratie est précisément d'abroger toutes les lois d'exception qui furent votées par un pouvoir quasi dictatorial, dans l'espoir d'abattre des adversaires politiques.

Au surplus, des lois d'exception élaborées et votées dans un but de répression immédiate et spéciale donnent trop l'impression de l'affolement de leurs auteurs. Ce n'est pas digne d'une démocratie.

Eh quoi ! qu'on laisse les grandes feuilles garnir leurs colonnes de scandales répugnants, d'accusations ignobles ; ces feuilles-là, après tout, en donnent pour dix centimes à leurs lecteurs !

Il y a suffisamment de lois pour punir les individus qui dépassant les bornes de la polémique ne peuvent pas prouver leurs diffamations, leurs calomnies.

Qu'il n'y ait pas d'indulgence dans la répression de pareils faits, cela d'accord : mais il serait injuste d'englober tous les journaux dans une même mesure de contrainte, de restriction qu'Anastasia applique déjà avec assez de rigueur.

La liberté de la presse est de nécessité publique : la supprimer, ce serait autoriser les professionnels de l'injure à continuer, au risque d'une pénalité quelconque, leur besogne.

Les Américains nous donnent un bel exemple de la façon expéditive avec laquelle ils nettoient leurs écuries. Certainement Bolo ne s'attendait pas à être « brûlé » aussi vite et aussi bien.

Que la justice se mette à l'œuvre : le public est prêt à accepter toutes les révélations les plus minutieuses, à entendre toutes les injures les plus bouffonnes, les plus misérables, jusqu'au jour qui devra être prochain, où la justice s'exercera contre les coupables de toutes sortes : les traîtres et s'il y a lieu les fauteurs de scandales.

### Avis aux producteurs de blé

Au cours de la séance de la Chambre des Députés du 29 septembre dernier, M. le Ministre du Ravitaillement Général a fait connaître que le rationnement du pain ne serait pas appliqué aux populations rurales.

Il a, de plus, déclaré que les *prix actuels des céréales seront maintenus, sans aucun changement, pendant toute la campagne 1917-1918.*

Ces déclarations du Ministre du Ravitaillement indiquent aux producteurs leur devoir actuel : c'est de livrer à la minoterie, dès maintenant, tous les blés qui ne leur sont pas nécessaires pour les semences, ou pour leur consommation.

### Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Jean-Pierre Lacout, de Planioles, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, amputé de la jambe droite, mort des suites de sa blessure à l'hôpital complémentaire de Martigny-les-Bains.

— Noël Delpy, de Saint-Sozy, 20 ans, tué par des éclats d'obus, à la cote 304, le 24 août 1917.

— L'adjudant Camille Lavayssières, de St-Simon, 27 ans, mort à Châlons-sur-Marne, des suites de blessures de guerre, le 19 septembre 1917.

— Antoine Bris, de Frayssinet, mort à l'ennemi.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles, nos bien vives condoléances.

### Légion d'honneur

Nous relevons à l'*Officiel* la nomination au grade de commandeur de la Légion d'honneur du colonel Borius, qui avant la guerre était lieutenant-colonel du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

La citation qui motivé cette haute distinction est ainsi conçue :

« Borius Albert-Charles-Jules, colonel d'in-

fanterie, commandant l'infanterie d'une division : magnifique soldat et chef d'une grande expérience, ayant de brillants services de guerre. A la tête d'un régiment pendant deux ans et demi, en a fait une unité spécialement remarquée par son ardente bravoure et ses qualités manœuvrières. Actuellement à la tête de l'infanterie d'une division, continue à rendre des services de premier ordre. Une blessure, deux citations (Croix de guerre). »

Nous adressons nos félicitations à M. le colonel Borius.

### Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons la citation suivante à l'armée de Paul Taillefer, sergent au 207<sup>e</sup> d'infanterie :

« Sous-officier d'un courage et d'une énergie exemplaires. Blessé grièvement en entraînant sa demi-section à l'assaut d'un fortin ennemi. S'est déjà distingué antérieurement dans de nombreux coups de main. »

Nos félicitations.

### Citation à l'ordre du jour

Jean-Pierre Lacout, de Planioles, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre amputé de la jambe droite, mort des suites de sa blessure à l'hôpital complémentaire de Martigny-les-Bains, a été l'objet de la citation suivante :

« Très bon soldat qui a toujours fait preuve de sang-froid et de dévouement dans les circonstances difficiles. A été blessé très grièvement pour la deuxième fois le 19 juin 1917, à son poste de guetteur au cours d'un violent bombardement. »

Nous saluons la mémoire de ce vaillant et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

### Marine

Notre compatriote M. Martin Gilbert-Aimé, enseigne de vaisseau de 1<sup>re</sup> classe, est nommé au commandement d'un torpilleur de Dunkerque.

M. Blanc Jean-René-Georges, aspirant de marine est promu au grade d'enseigne de vaisseau de 2<sup>e</sup> classe.

M. Martin est le fils de la dévouée institutrice de Larroque-des-Arcs et M. Blanc est le fils du sympathique contrôleur principal des directes.

Tous deux sont anciens élèves du Lycée Gambetta.

Nous leur adressons nos vives félicitations.

### Association des parents et amis des disparus et des prisonniers du Lot

Le Bureau de l'Association des parents et amis des disparus et des prisonniers du Lot, se réunira, à la Mairie de Cahors, le dimanche 14 octobre, à 13 heures.

Ordre du jour :

Fixation de la première assemblée générale.

Le Président,  
G. MARTIN.

### Lycée Gambetta

Les cours spéciaux de préparation au surnumérariat des Contributions Directes momentanément suspendus sont ouverts depuis le mois d'Octobre.

Provisoirement le Lycée ne peut recevoir que des élèves externes.

### Animaux de ferme

Voici d'après l'*Officiel* la statistique des animaux de ferme au 1<sup>er</sup> juillet 1917 dans le Lot.

*Espèce chevaline* : animaux au-dessous de 3 ans : 2.640 ; animaux de 3 ans et au-dessous : 5.860 ; total de l'espèce : 8.500.

*Espèce mulassière* : adultes et jeunes : 1.310.

*Espèce asine* : adultes et jeunes : 3.330.

*Espèce bovine* : taureaux : 540 ; bœufs : 28.950 ; vaches : 20.490 ; élèves d'un an et au-dessus : 6.540 ; élèves de moins d'un an : 3.600 ;

Total de l'espèce : 59.540.

*Espèce ovine* : béliers : 2.820 ; brebis : 99.710 ; moutons : 12.290 ; agneaux et agnelles : 89.140 ; total de l'espèce : 203.960.

*Espèce porcine* : verrats : 120 ; truies : 4.080 ; animaux à l'engrais de plus de 6 mois : 18.170 ; porcs jeunes de moins de 6 mois : 15.540 ; total de l'espèce : 37.910.

### Le retour des réfugiés dans les régions envahies

Quelles facilités de transport sont accordées aux réfugiés qui désirent rentrer dans les régions récupérées avec le mobilier qu'ils ont pu se reconstituer ?

En réponse à cette question, le ministre de l'Intérieur signale que les réfugiés autorisés à rentrer dans leurs communes d'origine obtiennent, toutes les fois qu'il y a lieu, le transport gratuit pour leurs personnes. En ce qui concerne les bagages et le petit mobilier, le ministère de l'Intérieur est sur le point de régler définitivement, de concert avec le sous-secrétariat d'Etat des Transports, la procédure à suivre pour simplifier l'obtention des autorisations nécessaires au transport proprement dit sur les réseaux du Nord et de l'Est. Enfin l'étude de la question de la gratuité du transport des bagages et du petit mobilier est activement poursuivie, en vue d'une solution aussi prochaine que possible.

### MARCHÉS AUX PRUNES

Issigeac, 6 octobre.

Apports, 190 quintaux vendus aux prix suivants :

60/70, 130 fr. ; 70/80, 100 fr. ; 80/90, 85 fr.

### HERNIEUX

DÉSESPÉRÉS, avant d'essayer les méthodes prétendues merveilleuses, vantées dans de longues réclames par de soi-disant spécialistes plus ou moins inconnus, demandez à un hernieux, guéri après de longues années de souffrances, le secret du traitement nouveau, simple et à la portée de tous, grâce auquel il a été guéri radicalement en un ou deux mois sans opération ni bandage. Nous recommandons de profiter de cette offre loyale et humanitaire et d'écrire aujourd'hui même à M. G.-A. PARKER, 212, rue Lafayette, à Paris, qui répondra gratuitement et discrètement par retour de courrier.

Savon anglais « The Star » gar. ne brûlant pas, 110 francs les 50 kgr. franco de port et emballage en gare.

Livraison immédiate. Gde vitesse. Ech. essai, 10 kilos contre mandat poste 22 fr. (bien indiquer gare). E. Piana, seul dépositaire, 192, rue Paradis (Marseille).

RELIGIEUSE donne secret pr guérir pipi au lit et coqueluche. Maison Burot. V. 10 à Nantes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

COMMUNIQUÉ DU 8 OCT. (22 h.)

## Journée calme

Paris, 8 octobre, 23 heures.  
Actions d'artillerie sur différents points du front, notamment en Belgique et dans la région Hurtebise-Craonne.

Journée calme partout ailleurs.

## SUR LE FRONT ANGLAIS Le mauvais temps ralentit les opérations

Londres, 8 octobre, 24 heures.  
Le temps est demeuré orageux aujourd'hui et la pluie n'a cessé de tomber en abondance.

Activité des deux artilleries, au cours de la journée, sur le front de bataille d'Ypres.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

La forte pluie, qui a duré presque toute la journée d'hier, a été précédée par un court intervalle de beau temps pendant lequel nos appareils d'artillerie ont pu faire beaucoup de bon travail. Deux tonnes et demie d'explosifs ont été jetées sur les gares de Staden et de Courtrai et divers autres objectifs.

Les aviateurs allemands, qui ont montré beaucoup plus d'activité vers nos nouvelles positions, ont attaqué avec vigueur nos avions de bombardement. Deux appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désemparés.

Un des nôtres n'est pas rentré.

## SUR LE FRONT RUSSE Quelques duels d'artillerie

Petrograd, 8 octobre.  
FRONT NORD. — Dans la région située au nord de la chaussée de Pskow et du village de Paouski, après un bombardement préparatoire, des groupes d'éclaireurs ennemis apparurent. Ils furent canonnés et repoussés.

Dans la journée, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises, à l'aide de mortiers, une position à l'est de Enguegardschof.

Dans la région d'Ilkoukst, nos partis d'éclaireurs ont entrepris une reconnaissance et ont fait des prisonniers.

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et bombardement d'artillerie plus intense dans la région du lac Wich-Newskoie et au nord-est de Beranovitchi.

FRONTS DU SUD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillade.

CAUCASE. — Rien d'essentiel.

AVIATION. — En Roumanie, dans la direction de Tchikeereda, le 5 octobre, nos pilotes ont bombardé le village de Mikloch et la station de Palanka. Les bombes ont incendié la scierie, la gare et le dépôt et ont occasionné une explosion de munitions.

COMMUNIQUÉ DU 9 OCT. (15 h.)

## NOUS ATTAQUONS en Belgique

### La bataille nous est favorable

En Belgique, ce matin, à 5 h. 30, NOUS AVONS ATTAQUÉ, en liaison avec l'armée britannique, les positions allemandes au sud de la forêt d'Houthulst, entre Draibank et Weindendrecht.

LE COMBAT CONTINUE ET SE DÉVELOPPE FAVORABLEMENT POUR NOUS.

Sur le front de l'Aisne, ACTIVITÉ MARQUÉE DE L'ARTILLERIE, notamment dans la région de Panthéon.

En Champagne, nous avons réussi une incursion dans les lignes allemandes vers la butte de Tahure, détruit de nombreux abris et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie continue dans le secteur nord du bois de Chaume.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 12 h. 15.

## La crise politique allemande

De Genève : De l'ensemble des nouvelles qui parviennent de Berlin, il résulte qu'une nouvelle crise est à prévoir. M. Michaelis n'avait pas voulu répondre lui-même aux interpellations politiques pensant que son abstention éviterait un grand débat politique. Mais voyant la tournure que prenaient les débats, le Chancelier décida de convoquer, aussitôt après la séance, les chefs des partis majoritaires avec lesquels il désirait entamer des négociations.

## Le parti du centre allemand voudrait la paix !

De Zurich : Le Comité central du parti progressiste allemand vient d'approuver la conduite de ceux de ses membres qui sont députés au Reichstag. Le Comité s'est formellement prononcé en faveur d'une paix de conciliation.

## Un hydravion boche à la mer

D'Amsterdam : Un steamer suédois a recueilli, dans la Baltique, un hydravion allemand.

## Le succès anglais et la presse américaine

De New-York : La presse américaine fait ressortir l'importance des succès obtenus par les troupes britanniques dans les Flandres.

## 7<sup>e</sup> Emprunt Hongrois

De Berne : Le *Zeit* confirme que le gouvernement hongrois va émettre son septième emprunt de guerre.

## Le Président Portugais en France

De St-Sébastien : Le Président de la République portugaise est arrivé ici ce matin. Il repartira à 4 h. pour Paris.

Paris, 14 h. 5.

## Nouvelle attaque anglaise

### L'avance est satisfaisante

Nous avons attaqué, ce matin, à 5 h. 20, sur un large front au nord-est et à l'est d'Ypres pendant que nos alliés attaquaient à notre gauche.

Les rapports signalent qu'une avance satisfaisante est en cours.

Le temps demeure orageux sur tout le front.

Paris, 13 h. 25.

## Le travail de nos avions

Pendant le mois de septembre, nous avons abattu dans nos lignes 7 avions ennemis et 60 dans les lignes ennemies. Nous avons sérieusement endommagé 80 autres appareils et détruit 2 drachens. En outre, nos escadrilles de bombardement ont effectué : 275 sorties de jour et jeté 29.223 kg. d'explosifs ; — 824 sorties de nuit et jeté 137.145 kg. d'explosifs.

## Les Scandales

(Communiqué judiciaire)

Le rapporteur a interrogé, ce matin, Duval sur les faits de commerce avec l'ennemi. Duval qui tient à dicter lui-même ses réponses, prétend en acceptant de liquider la société de San-Stephano, n'avoir en aucune façon fait des affaires avec les Allemands.

— *Affaire Bolo*. Le rapporteur a reçu la déposition du capitaine aviateur Dutreil, député de la Mayenne, qui avait demandé à être entendu.

Il est manifeste que la situation politique est trouble en Allemagne. Le Reichstag ne veut pas accepter la façon cavalière dont il est traité par les dirigeants et le chancelier cherche un terrain d'entente. On a beau nous dire que tout le peuple allemand est derrière son empereur, il semble bien qu'il y a du tirage et que cela ne fait que commencer !

Anglais et Français ont déclenché une nouvelle attaque en Belgique, sur un large front. Les premiers rapports signalent que l'opération s'annonce bien.

En plusieurs autres secteurs l'action paraît vive.

Les nouvelles seront intéressantes demain...